

Cette société est normale, stable et parfois querelleuse comme toutes les démocraties occidentales. Il n'y a pas, comme dans le passé, de partis extrémistes importants, de mouvement de grèves, de disparité sociale et économique aussi grave que celle que l'on retrouve aux États-Unis; en somme on ne peut affirmer que la société allemande est plus menacée qu'une autre dans sa cohésion par des facteurs internes. Le problème est cependant fort différent si l'on prend en considération les facteurs externes: pour les Allemands, il s'agit tout d'abord de leur perception du comportement des superpuissances, et pour la jeune génération il s'agit souvent de la critique des "agissements" américains. On est plus sévère envers ceux qui ont déçus nos attentes. Mais on aurait tort de qualifier cette attitude d'anti-américanisme, comme le qualifiait l'ambassadeur américain à Bonn, Arthur Burns, dans un article récent paru dans le *New York Times*. Il faudrait plutôt parler beaucoup d'Européens d'après les nombreux sondages. Dans l'ensemble, l'Europe se sent très indisposée devant la perspective de voir s'éloigner la détente, dont elle a le plus profitée, et d'avoir le sentiment d'être l'objet impuissant à la merci des caprices de deux supers-grands, ou d'une panne technique qui déclencherait le cataclysme nucléaire par erreur.

Il faut aussi ajouter que l'accumulation accélérée de nouvelles générations d'euromissiles des deux côtés de la frontière risque, selon les mots du président du parti social-démocrate (SPD), Willy Brandt, dans une entrevue récente accordée à l'hebdomadaire *Die Zeit*, de faire perdre cette "portion de souveraineté" ouest-allemande acquise durant les années soixante-dix. L'Allemagne de l'Ouest est coincée entre deux blocs antagonistes: elle se trouve d'une part à leur point géographique de rencontre en Europe centrale, ce qui la condamne en cas de crise Est-Ouest à se rapprocher le plus possible des positions jamais identiques de son protecteur américain; d'autre part, tout refroidissement sur la scène internationale peut nuire à ses échanges commerciaux et politiques fructueux avec les démocraties populaires, y compris avec la RDA. Cette situation géopolitique est très inconfortable. Cela explique pourquoi le gouvernement de Bonn est directement intéressé à préserver la détente et à encourager prudemment les États-Unis et l'URSS au dialogue constructif. Pourtant, il ne peut se présenter en véritable arbitre car son attachement à l'Alliance atlantique est considéré comme étant indispensable à sa sécurité.

Plusieurs pensent que cet état de choses doit changer. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'en période de tension Est-Ouest, la politique du gouvernement allemand est susceptible d'être critiquée. C'est ce qui se produit actuellement en RFA avec un impact d'autant plus important que les forces d'opposition se regroupent. Aujourd'hui, l'électorat du parti Vert rassemble les opposants à l'énergie atomique, à la course aux armements et à l'Alliance atlantique. En quelques années ce mouvement écologiste et pacifiste n'a cessé de gagner en importance et en intensité. S'il est vrai que les manifestations impressionnantes n'ont pu empêcher le vote du 22 novembre 1983 du Parlement fédéral, sanctionnant le déploiement des Pershing II et des missiles Cruise, le débat sur les euromissiles a néanmoins forcé un réaligne-